



PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA vogue des perles, de l'or et des pierreries a été marquante cet hiver. Dans toutes les réunions on voyait briller des rubans ou des tissus pleins d'éclat, entremêlés dans les cheveux des élégantes. Pour satisfaire ce caprice, toutes les productions des jardins et des champs furent métamorphosées en divers métaux; on vit le blé produire

des épis d'or, et la modeste avoine et l'ignoble chardon prêter leur éclat argenté aux plus riches parures; mais un goût si splendide devait s'arrêter devant des attraits plus simples et plus favorables peut-être à la beauté : les fleurs, ainsi que la nature nous les offre, devaient reprendre leurs droits de plaire et d'embellir, et déjà la rose, telle que le berger se plaît à la cueillir, l'œillet et l'aubépine, tels que la déesse des champs en forme sa guirlande, reparaissent sur le front de nos jeunes élégantes, et forment des faisceaux qui orneront les chapeaux du printemps. Déjà toutes les mains des fleuristes sont en activité pour former les corolles et les pétales des fleurs, et préparer des parterres où nos belles pourront aller moissonner de charmantes parures, qui paraissent devoir être la mode la plus puissante cette année. Du reste, pour apprécier tout le charme et la séduction d'un joli bouquet, il suffirait de visiter les magasins de M. Cartier *, qui se distingue à chaque saison par quelques inventions gracieuses et distinguées, et qui, pour cet été, a déjà disposé des fleurs dont la perfection et la fraîcheur assurent le succès des objets auxquels elles doivent servir d'ornemens.

— En attendant la *crise* que Longchamps opère dans nos modes, on porte beaucoup de capotes en gros de Naples moiré ou en satin, garnies d'une haute blonde. Nous avons vu une jolie capote en moiré gros vert, ornée de nœuds de rubans satin noir et vert cousus ensemble, le bord entouré de blonde noire et le dessous de la passe doublé de satin noir orné; quelques nœuds verts.

— Les cordelières font fureur; on en porte en soie de toutes les couleurs, assorties aux robes, et leur principal luxe est dans la beauté des glands qui les terminent; elles vont parfaitement avec les corsages à *la Marie Stuart*, mais on en porte aussi beaucoup avec des ceintures en pointes.

— Une robe en palmyrienne rouge, brodée en soie plate, ayant des manches en crêpe lisse blanc, un corsage drapé, une ceinture à pointe et une cordelière à triples glands, formait une des plus élégantes toilettes que nous

* M. Cartier, boulevard des Italiens, n° 2.

ayons vues cette semaine; la dame qui portait cette robe avait une garniture de topazes. Une flèche en or et topaze était le seul ornement de sa coiffure; elle partait des nœuds de cheveux et s'inclinait sur le front en soulevant un peu une des touffes de cheveux, qu'elle rejetait sur le côté.

— Généralement on cherche à remplir l'intervalle des touffes de cheveux par une flèche, un bandeau ou une sévigné, qui traverse le front. Dans les demi-toilettes, beaucoup de dames font passer sur le front une tresse de cheveux ou un ruban tordu assorti aux nœuds qui ornent la tête.

— On vend de jolies robes en organdie de couleur qui ne sont garnies que d'un grand biais, au-dessus duquel sont brodés, en coton blanc, une guirlande ou des bouquets qui sont d'un effet admirable. Ces robes sont très fraîches et de très bon goût, malgré qu'elles ne soient pas d'un prix excessif; celles en rose ou bleu, brodées en blanc, paraissent être préférées.

— Le vert colibri est très à la mode pour les robes de printemps; on voit beaucoup de robes en gros de Naples de cette couleur. Le bleu de Suède se retrouve déjà sur des étoffes d'été, et des gris de toutes nuances s'aperçoivent chez toutes les élégantes.

— Avec la saison des fleurs et des zéphirs arrive la saison de ces charmans chapeaux de paille qui sont, sans contredit, une des seules inventions qui satisfassent à la fois le luxe, la grâce et la coquetterie: parure de tous les âges, elle sied à toutes les physionomies et s'est assuré un règne immuable au milieu de toutes les fluctuations de la mode; aussi croyons-nous chaque année rendre un nouveau service à nos abonnées, en leur indiquant les magasins où se trouvent les pailles les mieux perfectionnées. Parmi eux nous avons toujours distingué ceux de M. Amable Nicolle, remarquables par le perfectionnement qu'il a apporté à blanchir les chapeaux et par l'assortiment nombreux qu'il réunit, tant en paille d'Italie, de Suisse, et paille de riz, dont la qualité ne laisse rien à désirer dans ses magasins. Nous ajouterons aussi que la manière de traiter de M. Nicolle lui a toujours valu la bienveillance des personnes qui se sont adressées chez lui, et qui ont

aimé à reconnaître le zèle et la complaisance qu'il met à satisfaire tous les goûts *.

— Nous rappellerons aussi à nos abonnées le magasin de lingerie et nouveautés de M^{me} Mandon-Dourif. Le choix parfait qu'elle peut offrir et le bon goût qui distingue les objets qu'elle confectionne sont les garans de la satisfaction qu'on éprouvera en visitant ses magasins; ils renferment, outre les objets de fantaisie, un assortiment de toiles, mousselines, trousseaux, layettes, enfin tout ce qui peut répondre aux désirs des femmes les plus élégantes ou les plus ménagères **.

— De très jolies tables de boudoirs sont montées sur un pied formant colonne en or, et supportées par trois griffes de bronze; le dessus de ces petites tables est en nacre et en lapis lazuli incrusté en forme de mosaïque, de manière à représenter une étoile; le tout est orné d'une petite guirlande de feuilles d'or. La marquise de C*** a reçu pour sa fête une petite table de ce genre qui a fait l'admiration de toute sa société.

— On a vu dernièrement un charmant cabaret en porcelaine dont les tasses étaient à petites côtes roses et noires, et entourées au bord d'une petite cordelière formée en porcelaine rose et noire. Les théyères et pots étaient de forme anglaise; le plateau en laque rose.

SCÈNES IRLANDAISES.

Le dernier Numéro de *la Revue Britannique* *** a donné sous ce titre une histoire pleine de l'intérêt le plus touchant: nous essayerons d'en tracer l'analyse, en engageant nos lecteurs à recourir à l'ouvrage lui-même.

Le vieux Zacharie Winham et son ami d'enfance Borromée Kneller étaient unis depuis long-tems par la plus sincère affection. Tous deux avaient fait leurs études dans le même collège; tous deux, restés veufs de très bonne heure, étaient venus s'établir dans le même village, l'un avec son fils, l'autre avec sa fille. M. Winham était pro-

* M. Amable Nicolle, rue Neuve-Saint-Augustin, n^o 37.

** M^{me} Mandon Dourif, M^{de} Lingère et de Nouveautés, passage des Petits-Pères, n^o 6, vis-à-vis la galerie Vivienne.

*** On s'abonne rue de Grenelle-St-Honoré, n^o 29, et chez Dondéy-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Toque de tulle lamé en Or ou argent ornée de plumes. Robe de Popeline garnie
de satin Par M.^{lle} Duplessi. Rue de l'Arbre Sec N.º 52.

Bou

Frac à
fiancé
Nouvel



Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Costume de Long-champ

*Frac à l'Anglaise Fine Marine fond bleu de Roi Plastré Orange, Pantalon sablé. Redingotte
 finée de Londre Plastré jonquille. Des magasins de M. Ybert et C.º en face la
 Nouvelle Bourse. Coiffure Exécutee par M. Nalin Galerie de pierre N.º 50.*

testant et M. Kneller catholique. Le premier poussait jusqu'au délire l'exaltation du patriotisme et l'ardeur du protestantisme. Une haine instinctive et irréfléchie l'animait contre tout ce qui rappelait l'église romaine. M. Kneller était un homme d'un jugement solide et d'un esprit aimable, attaché à sa croyance sans fanatisme; ami des beaux-arts qu'il cultivait avec succès. Leurs enfans, Charles et Marie, élevés dans la retraite, on se forment et fomentent les passions violentes, croissent pour s'aimer, et une mutuelle affection, se développait dans leurs cœurs à leur propre insu, confondait déjà leurs existences, avant que leur bouche eût prononcé le nom d'amour. Trop jeunes et trop étrangers au monde pour pressentir les malheurs de l'avenir, il leur suffisait de se voir chaque jour, de partager les mêmes travaux, les mêmes promenades et les mêmes jeux.

C'est au milieu de cette famille paisible qu'une discussion religieuse vint porter le trouble et le désespoir. Winham, excité par le feu de la dispute, adresse à Kneller une parole outrageante et amère. Kneller, qui s'était modéré jusque-là, se lève froidement, salue Marie et son père, se dirige vers la porte et sort de la maison.

La pauvre Marie était toute en larmes; elle se jeta au cou de son père, en suivant des yeux Charles, qui venait de sortir avec Kneller: « Mon père, le laisserez-vous partir? » Mais la porte s'était refermée; elle se tut, laissa retomber ses bras et détourna son visage pour cacher l'angoisse que lui causait une scène si nouvelle.

Winham garda le silence: le coup qu'il venait de frapper l'effrayait. Mais bientôt la fierté reprit le dessus; il accusa son ami de roideur et de susceptibilité, dit brusquement bonsoir à sa fille, et sortit en murmurant les dernières expressions de sa colère. Accoutumée à une soumission aveuglément respectueuse, Marie regarda la résolution de son père comme un arrêt irrévocable; son cœur était déchiré, mais aucune plainte ne lui échappa. Elle se mit à pleurer; sa résignation fut douloureuse, mais complète.

Quelques jours se passèrent; le silence et un calme apparent régnaient dans la retraite champêtre, qu'une aimable joie, née de sentimens affectueux, animait naguère. Il est des tristesses tranquilles, plus amères que le délire et la

véhémence de la douleur. La peine se concentre dans les profondeurs de l'ame ; le cœur perd son activité habituelle et l'intelligence son ressort. On peut comparer cette situation paisible, mais affreuse, au calme plat qui enchaîne les navires au milieu de l'Océan. Marie ne trouvait plus de charme dans les objets qui avaient fait ses délices : sa harpe, ses dessins, l'églantier en fleurs qui projetait sur la fenêtre de sa chambre une voûte de feuillage, le chèvre-feuille qu'elle aimait à émonder et à cultiver de ses mains, rien ne lui plaisait. La pauvre enfant essayait quelquefois de reprendre le cours de ses occupations ; mais sa main rejetait bientôt, avec une impatience qui ne lui était point naturelle, le pinceau qu'elle avait pris, le livre dont elle avait parcouru quelques pages, sans pouvoir y fixer son attention : quelquefois aussi, dans les endroits les plus solitaires du parc, elle commençait un ouvrage à l'aiguille qui s'échappait de ses doigts et qu'interrompait sa rêverie. C'était là que Charles était venu s'asseoir auprès d'elle ; sous ce grand chêne, il avait transporté la harpe de Marie, et leur petit concert avait attiré Winham et Kneller, alors amis inséparables. Tous ces souvenirs l'oppressaient, et elle se hâtait de regagner sa chambre où elle pleurait amèrement.

(La suite au prochain numéro.)

~~~~~

#### MÉLANGES.

— THÉÂTRE DE MADAME. *Yelva ou l'Orpheline Russe*, vaudeville de MM. Scribe, Devilleneuve et Desvergers, a obtenu un succès complet. M<sup>lle</sup> Léontine Fay rend le rôle d'une jeune muette avec un talent qui désarmera la critique de ses plus violens détracteurs ; sa pantomime expressive a plus d'une fois arraché des larmes aux spectateurs. M<sup>me</sup> Théodore et Gontier ont mérité, comme à l'ordinaire, les suffrages du public.

— VARIÉTÉS. L'administration a fait preuve de tact et de goût en engageant M<sup>lle</sup> Valérie, jeune et jolie débutante, qui a obtenu un véritable triomphe dès sa première apparition dans le rôle de Claire de *Sans Tambour ni Trompette*. Elle possède, avec seize ans seulement, le sourire, la grâce et le son de voix de Jenny Vertpré.

— PORTE-SAINT-MARTIN. La représentation donnée au bénéfice du père de Mazurier, se composait des *Éphémères*, de *la Somnambule*, de *M. Jovial* et du *Précepteur dans l'embaras*. Le spectacle a paru un peu long à la nombreuse assemblée que cet acte de bienfaisance avait attirée. La recette s'est élevée à près de 6,000 fr. S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, que l'ennui ne saurait arrêter quand il s'agit d'une bonne action, honorait cette soirée de sa présence.

— GAITÉ. Pendant les répétitions de *Guillaume Tell*, mélodrame dont on s'occupe fort à la Gaïté, les auteurs ont refait leur troisième acte qu'on trouvait défectueux.

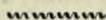
— Un journal allemand annonce qu'une jeune sœur de M<sup>lle</sup> Sontag, nommée Nina, vient d'être engagée au théâtre royal de Berlin. Elle promet de devenir l'émule de son aînée.

— M<sup>lle</sup> Legallois est assignée, comme témoin, devant la cour d'assises pour déposer, le 28 mars, dans l'affaire de dix individus accusés de vols dans la Chaussée-d'Antin.

— L'aérostat qui doit servir à l'expérience de descente en parachute que va incessamment faire M<sup>lle</sup> Garnerin au Champ de Mars, est exposé au Conservatoire des Arts et Métiers. Cette vaste et belle machine, gonflée d'air, a trente trois pieds de diamètre.

— Les Osages sont actuellement à Amsterdam.

— Le corps des barbiers est menacé d'une ruine complète par un capitaine anglais qui exploite *le Delta*. Ce voyageur a reconnu, par de nombreuses expériences, qu'en se frottant le visage avec de la peau de crocodile la barbe disparaît sans douleur, et aussi promptement qu'avec le rasoir le plus délié.



#### MODES D'HOMMES.

Les hommes qui, sous leur costume de quaker, bravaient depuis plusieurs années les caprices de la mode, vont enfin cesser d'être rebelles aux lois de l'inconstante déesse. Désormais un élégant ne peut plus décemment aller déjeuner au Café de Paris, ou se présenter le matin chez Tortoni, s'il n'a la redingote *fumée de Navarin* (espèce de

brun), et le pantalon *cedres de Navarin* (gris de souris). La redingote, fortement sanglée sur les reins et à fronce, doit donner à la taille des hommes quelque analogie à celle des femmes. Il faut que cette redingote soit dégagée sur le devant, de manière à laisser voir un gilet chamois à boutons d'or, qui se boutonne jusque près de la cravate noire, dont les larges bords cerises, disposés avec art, paraissent autour du col comme le cordon d'un commandeur de la légion-d'honneur.

Pour paraître ensuite à cheval au bois de Boulogne, il faut que la redingote *fumée de Navarin* soit remplacée par un habit-veste en drap *patent pinne marine pluité*, dont nous avons parlé dans notre dernier Numéro, et que le pantalon soit échangé contre une culotte de velours blanc à petites raies.

Le soir les habits bleus à boutons dorés dominent; mais les *ultra-fashionables* les préfèrent couleur *fumée de Londres*, avec collets de velours, et se plaisent à affecter d'autres licences dans la composition de leurs costumes. On en a même vu se présenter, à une soirée des plus brillantes de la Chaussée-d'Antin, avec des cravates de fantaisie. Le pantalon doit être collant, et les bas gris à coins noirs. Plus de gilets de dessous; pour en porter de couleurs tranchantes, il faut arriver de par delà les colonnes d'Hercule. Ce qu'il y a de mieux, c'est un simple gilet de piqué blanc, marquant parfaitement la taille. On doit bien se garder d'en boutonner le dernier bouton; rien n'aurait l'air plus provincial.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp-  
Eib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et  
rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34,  
*Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro sont jointes les Planches 542 et 543.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, n° 46, au Marais.